



JACK GERMSEID - NEAL SANCHE/FICKR/CC

mission, en passant par contrebandier et inadapté

ques qui s'expriment sans éclat. La désobéissance passe d'abord par le quotidien. Nous sommes la première personne à qui il faut apprendre à désobéir."

GUISTARE. "La musique, en écouter, en jouer, fait partie de ma vie. Mes guitares folks sont éparpillées un peu partout dans la maison. Je voyage toujours avec une petite guitare. Comme avec un stylo ou un clavier, c'est l'occasion d'inventer et de composer."

Se contenter d'un seul art est une amputation. Avec mon amie, qui est aussi écrivaine, nous faisons des lectures musicales. Peut-être qu'un jour nous aurons un groupe. On verra. La musique et la littérature vont très bien ensemble."

IMAGINATION. "C'est une force qui nous donne le pouvoir de nous transformer et de transformer la société, ou, du moins, notre rapport à la société. L'homme est une création qui continue à se créer lui-même. Ceux qui nous disent "Il n'y a pas d'alternative", les tenants du réalisme (en littérature ou en politique) essayent de nous soumettre. Refuser ce qu'on nous propose n'est pas un arrêt de mort, au contraire c'est une manière de dilater l'espace."

INADAPTÉ. "Mes amis, les êtres avec qui j'ai des affinités, ne sont jamais à leur place. Minorité rejetée par la minorité, ils ne font partie d'aucun groupe. Souvent, ils sont blessés, malades, bizarres. C'est mon peuple, alors je veux le défendre. Je tente de donner des armes aux inadaptés, et ce sont des armes de l'esprit. La

seule arme des gens faibles c'est leur cerveau. Nous allons inventer des stratégies et des tactiques, des manières de vivre et d'échapper aux coups. Des manières de disparaître aussi."

Il y a un double enjeu: ne pas renoncer à notre inadaptation, et ne pas trop en souffrir. La survie implique d'être rusé."

Je crois aussi qu'on peut faire signe à ceux qui sont attachés à la norme et à la stabilité et leur dire qu'il y a de la richesse dans l'inadéquation. Certaines personnes auraient besoin d'une éducation à la maladresse et à la phobie sociale. Apprenons-leur à chuter et à bafoiller."

LIBERTÉ. "Nous sommes pleins de déterminismes et de préjugés, de myopies qu'on prend pour des vérités. La liberté passe par la rencontre avec l'autre. Nos amis et nos amours nous ouvrent les yeux, ils mettent en perspective nos évidences. Ce sont les êtres que j'aime qui m'ont permis de ne pas rester fixé à moi-même: ils avaient vécu d'autres choses, avaient d'autres goûts. Parce que je les aimais, j'ai été obligé de considérer leurs choix avec bienveillance et curiosité. Etre libre suppose la capacité à perdre des choses que l'on pensait être à soi. Il y a des chirurgies libératrices. On devrait tous pratiquer l'art du scalpel sur soi-même."

MÉTIER. "C'est drôle, la difficulté que certains ont, en France, à associer ce mot à celui d'écrivain. Pourtant, on travaille, tous les jours, c'est à la fois exaltant et épuisant. Dans "Manuel d'écrire et de survie", j'avais à

cœur de parler de l'aspect prosaïque du métier d'écrire, et dire que ça ne manquait pas de noblesse. Au contraire: le sacré se trouve dans le profane, pas dans l'idéalisation et le fantasme. Parler de métier, d'argent, d'emploi du temps, me semble important. C'est une manière, non pas de désacraliser, mais de dire que le sacré est possible pour tout le monde et tout le temps."

SOLITUDE. "On souffre de la solitude et on finit par se rendre compte qu'elle nous a donné un cœur de marathonien. La solitude a d'abord été une force de dévastation. Je n'arrivais pas à communiquer avec les autres, à être avec eux. Ce n'est pas grave: seul, je ne suis jamais seul. Et puis, plus tard, cette solitude a été la carte secrète qui a permis des rencontres. Les solitaires forment un club éparpillé."

TRANSMISSION. "Il y a un jour magique où on découvre qu'on s'éduque soi-même en transmettant aux autres. C'est un courant qui circule."

Je veux dire un mot d'un ami très cher qui vient de mourir et qui, au fil de notre correspondance, m'a transmis, sans que je le comprenne sur le moment, tant de choses: l'importance de la générosité, de la délicatesse, de l'élégance. Il s'appelait Jean-Claude Pirotte. En yiddish, il y a ce beau mot pour désigner un homme d'honneur, droit et juste: mensch. Pirotte était un mensch et il m'accompagnera pour toujours. Il faut parler aux morts, ça aide à converser avec les vivants."